

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 12 ième Juin 2015



Volume 12 ième Juin 2015

Textes Réunis par
Viviane KOUA, P.h.D



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan
Production / SYLLA Abdoulaye,
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Pr. Albert DAGO-DADIE, **Cuba et l'opération Carlota en Angola**
- 2- Pr. KONKOBO Madeleine, **L'autorité du maître : un défi aujourd'hui**
- 3- Dr. Mourad OUKESSOU, **L'identité migratoire Dans un été à Stokholm de Khatibi**
- 4- AMOUZOU Emile, **Voix narratives et identité féminine en question au Maghreb**
- 5- Dr. KOUACOU Gnacabi Prince Albert, **La figure de la femme orientale dans *Les lettres persanes***
- 6- Dr. DIOMANDÉ Saty Dorcas, **Penser la femme pour servir son art : l'exemple de la trilogie de Jules Vallès**
- 7- KOUAMÉ N'dri Alfred, **Le paradoxe d'une poésie christocentree dans *d'eclairs et de foudres***
- 8- Dr. Kolotioloma Nicolas YÉO, **Leçons de rhétorique judiciaire de Gorgias : cas de *L'Éloge d'Hélène* et de *La Défense de Palamède***
- 9- Dr. HIEN Sié, **Musique et organisation sociale chez les Lobi**
- 10- Dr. LALÉKOU Kouakou Laurent, **Ivoirité et réconciliation en Côte-d'Ivoire : logique de construction d'une paix durable**
- 11- TAHA Julien, **Introduction à une herméneutique de la parole poétique dans *L'œil* et *Le secret des dieux* de B. Zadi Zaourou**
- 12- BAKAYOKO Lamad Abdallah, **Le théâtre de Caya Makhélé : fondements et sens d'une dramaturgie ouverte**
- 13- Dr. Sénon KANAZOE, **Etude de quelques faits d'appropriation du français en milieu scolaire au Burkina : le cas de l'argot du collégien**
- 14- Viviane Koua, P.h.D, **L'image du griot après l'indépendance dans quelques œuvres d'Amadou Kourouma**

LA FIGURE DE LA FEMME ORIENTALE DANS LETTRES PERSANES

Prince Albert Gnacabi KOUACOU

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphet Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

kouacouprincealb@yahoo.fr

INTRODUCTION

La femme orientale n'a pas d'existence diégétique connue en dehors des lieux clos que sont, entre autres, les harems (*Les Mille et Une Nuits*, 1717 d'Antoine Galland) et le sérail (*Lettres persanes*, 1721 de Montesquieu) où elle vit enfermée, cachée et soumise au bon plaisir du maître. Dans ce contexte, c'est un personnage isolé, voire mis à l'écart du monde, physiquement et socialement. Tout cela rappelle ce que Gilles Deleuze a dit à propos de Francis Bacon. Dans son étude ayant pour substrat les tableaux de ce dernier, il soutient en effet :

*« Un rond délimite souvent le lieu où est assis le personnage, c'est-à-dire la Figure. Assis, couché, penché, ou autre. Ce rond, ou ovale, tient plus ou moins de place : il peut déborder les côtés du tableau, être au centre d'un triptyque, etc. Souvent il est redoublé, ou bien remplacé, par le rond de la chaise où le personnage est assis, par l'ovale du lit où le personnage est couché. »*¹

Dans cet entendement, « le tableau comporte une piste, une sorte de cirque comme lieu »² qui consiste à isoler la figure. Par ailleurs, « le rapport

¹ Gilles Deleuze, *Francis Bacon, Logique de la sensation*, Paris, Seuil, 2002, p.11.

² Idem, p.11.

de la Figure avec son lieu isolant définit un fait : le fait..., ce qui a lieu... Et la Figure ainsi isolée devient une image, une Icône.»³. Etant donné que la peinture n'a ni modèle à représenter, ni d'histoire à raconter, elle a deux voix possibles pour échapper au figuratif :

« Vers la forme pure, par abstraction ; ou bien vers le pur figural, par extraction ou isolation. Si le peintre tient à la Figure, s'il prend la seconde voie, ce sera donc pour opposer le « figural » au figuratif⁴. Isoler la Figure sera la condition première. Le figuratif (la représentation) implique en effet le rapport d'une image à un objet qu'elle est sensée illustrer... »⁵

Le fait d'isoler la figure orientale la contraint-elle à l'immobilité ? Ou, au contraire, l'amène-t-elle à la mobilité ? Pour mener à bien cette étude, nous articulons notre démarche en deux parties. La première traite de la figure objetale et la seconde de la figure sujetale.

I-La figure objetale

Dans *Lettres persanes*, la figure féminine orientale est une figure qui échappe à la dimension figurative ; c'est une non-figure qui se tient à l'écart de son être. Il y a une sorte d'instabilité entre son vouloir être propre et le vouloir être qu'on lui assigne d'être. La figure objetale (figure-objet) s'appréhende ici sous deux aspects : la figure assujettie et la figure masquée par le voile.

³ Idem, p.11.

⁴ J.-F. Lyotard emploie le mot « figural » comme substantif, et pour l'opposer à « figuratif », cf. *Discours, Figure*, éd. Klincksieck.

⁵ Gilles Deleuze, *op-cit*, p.12.

1-La figure assujettie

La femme orientale qui vit dans le sérail (*le rond, c'est-à-dire le lieu*)⁶ est un non sujet, un a-sujet. Elle est réduite à un simple objet. Son existence s'apparente à l'ombre. Or, celle-ci implique l'idée de lumière et de son reflet. Du reste, selon Fatma Abdallah Al-Ouhîbî :

*« L'ombre ne se manifeste que dans un espace visuel. L'origine d'une lumière est indispensable pour que sa présence se réalise dans cet espace. Pour cette raison, toute pensée portant sur l'ombre doit prendre en considération deux choses importantes. La première est en rapport avec l'idée de reflet, car l'ombre est la réflexion d'un corps exposé à la lumière. La seconde se rapporte à l'origine vs le dérivé. Sont incluses dans cette dyade des considérations qui s'apparentent à la verticalité, l'ascendance, la descendance et la dépendance. »*⁷

De toutes les considérations susmentionnées, la dépendance surgit et oriente la perspective du présent article. D'autant plus que la femme orientale qui se trouve dans l'espace visuel (le sérail) ne dispose d'aucune liberté individuelle. Et qui plus est, elle fait le pendant de l'homme. Cette idée d'existence de la femme dans la zone d'ombre et d'obscurité qui n'est pas totalement nouvelle du reste, remonte à la genèse humaine. Ainsi, c'est à l'aune de la dyade lumière et de l'ombre qu'Ibn Arabî explique la création d'Eve à partir d'Adam. Il est persuadé que l'existence d'Eve, étant dissociative, est de la nature de l'ombre. Il soutient donc que

« Le cycle de la royauté est en quelque sorte les dispositions qu'Allah a préparées depuis Adam jusqu'au temps de Muhammad pour cette genèse

⁶ Gilles Deleuze, Francis Bacon, *Logique de la Sensation*, Paris, Seuil, 2002.

⁷Fatma Abdallah Al-Ouhîbî, *L'Ombre, ses mythes et ses portées épistémologiques et créatrices*, Paris, L'Harmattan, 2011, p.15.

humaine [...] Le premier corps humain à exister Adam (paix et salut sur lui). C'est le premier père de cette espèce [...] Il est le premier de cette espèce à apparaître par le décret d'Allah [...] Puis Allah en sépara pour nous un deuxième père qu'il nomma « mère ». Ce premier père méritait donc son rang supérieur car il était à l'origine de cette dernière. »⁸

On retrouve cette association de la femme à l'obscurité et à la noirceur dans la mythologie orientale elle-même où il a souligné que « dans le taïisme, par exemple, on trouve le « yin » féminin dans le demi-cercle ombré auquel fait pendant, à l'autre bout, le « yang » masculin, blanc et éclatant. »⁹

De ce qui précède, on voit bien que la femme orientale est, par volonté divine, d'une classe inférieure à celle de l'homme. Si elle dispose donc de si peu de libertés, c'est parce que Dieu a en ainsi décidé. C'est pourquoi en Orient, le prophète mahométan a décidé et réglé les droits de l'un et de l'autre sexe : « Les femmes, dit-il, doivent honorer leurs maris ; leurs maris doivent les honorer : mais ils ont l'avantage d'un degré sur elles¹⁰. » (Lettre XXXVIII, p.147). Et, comme les femmes sont d'une création inférieure à l'homme, elles « n'entreront point dans le paradis¹¹. » (Lettre XXIV, p.119)

Le discours du chef religieux est scrupuleusement respecté, même par les femmes, bien qu'il leur fasse préjudice. Par exemple, Zélis, une des

⁸ Ibn Arabî cité par Fatma Abdallah Al-Ouhîbî, in *L'Ombre, ses mythes et ses portées épistémologiques et créatrices*, Paris, L'Harmattan, 2011, p.60.

⁹ Farâs As-sawwâh, *L'énigme d'Ichntâr*, p.168. Voir aussi dans *L'Ombre, ses mythes et ses portées épistémologiques et créatrices*, ce qui est dit à propos de l'ombre dans la mythologie, p.30.

¹⁰ Chardin avait été plus précis à ce propos, en écrivant : « On dit communément que les Mahométans excluent les femmes du Paradis. C'est vrai qu'ils les excluent, mais c'est seulement en ce sens qu'elles ne doivent pas être en même lieu avec les hommes. »

¹¹ Selon Chardin « On ne renferme les filles en Perse qu'à l'âge de six ou sept ans ; et avant cet âge-là, elles sortent quelquefois du sérail avec leur père en sorte que peut les voir »

épouses d'Usbek, accepte l'idée que l'homme est d'une race supérieure à la sienne. Elle ne cherche pas à le démentir puisque Dieu l'a décidé. Alors, elle déclare tout naturellement que : « *La Nature, industrieuse en faveur des hommes, ne s'est pas bornée à leur donner des désirs : elle a voulu que nous en eussions nous-mêmes, et que nous fussions des instruments animés de leur félicité.* » (Lettre LXII, p.192.). A cet égard, elle souhaite que sa fille entre le plutôt possible dans le sérail, car elle estime qu' : « *on ne saurait trop de bonne heure priver une jeune personne des libertés de l'enfance et lui donner une éducation sainte dans les sacrés murs où la pudeur habite.* » (Lettre LXII, p.191.)

Au nom de cette supériorité masculine, l'ontologie féminine change de statut : en tant que prisonnières enfermées dans le sérail, leur être vire en effet à l'être-objet. De fait, elles constituent la propriété exclusive des hommes. Usbek, « le maître » des lieux, ne séduit pas ses épouses, il les achète, par l'intermédiaire du Grand Eunuque, comme de vulgaires biens matériels :

« *Dès que je l'eus jugée digne de toi, je baissai les yeux ; je lui jetai un manteau d'écarlate ; je lui mis au doigt un anneau d'or ; je me prosternai à ses pieds ; je l'adorai comme la reine de mon cœur ; je payai les Arméniens ; je la dérobai à tous les yeux. Heureux Usbek ! Tu possèdes plus de beautés que n'en enferment tous les palais d'Orient.* » (Lettre LXXIX, p.231)

D'ailleurs, elles sont, à l'instar des troupeaux d'animaux, surveillées par des eunuques (des hommes castrés) qui sont « *le fléau du vice et la colonne de la fidélité.* » (Lettre II, p.74). Dès lors qu'elles venaient à transgresser une seule des lois du sérail, elles étaient aussitôt sévèrement punies. Destinées au plaisir de leur maître, elles ne doivent, en aucun cas, désobéir aux principes et lois du sérail. Et, Usbek le rappelle à de nombreuses reprises :

« Tu es le gardien fidèle des plus belles femmes de Perse ; je t'ai confié ce que j'avais dans le monde de plus cher ; tu tiens en tes mains les clefs de ces portes fatales qui ne s'ouvrent que pour moi. Tandis que tu veilles sur ce dépôt précieux de mon cœur, il se repose et jouit d'une sécurité entière. Tu fais la garde dans le silence de la nuit, comme dans le tumulte du jour ; tes soins infatigables soutiennent la vertu lorsqu'elle chancelle. Si les femmes que tu gardes voulaient sortir de leur devoir, tu leur en ferais perdre l'espérance. Tu es le fléau du vice et la colonne de la fidélité. » (Lettre 2, p.74.)

L'aliénation de la femme orientale résulte également de l'obligation qui lui est imposée de se consacrer exclusivement à l'agrément d'un seul partenaire, même si celui-ci est absent. La lettre de Fatmé, l'une des épouses d'Usbek en est un exemple éloquent :

« Il y a deux mois que tu es parti, mon cher Usbek, et dans l'abattement où je suis, je ne puis me le persuader encore. Je cours tout le sérail, comme si tu y étais ; je ne suis point désabusée. Que veux-tu que devienne une qui t'aime ; qui était accoutumée à te tenir dans ses bras ; qui n'était occupée que du soin de te donner les preuves de sa tendresse : libre par l'avantage de sa naissance, esclave par la violence de son amour ? » (Lettre 7, pp. 80-81)

La domination de l'homme sur la femme est manifeste à divers niveaux de la vie sociale. Par exemple, la polygynie est autorisée pour les hommes. Pourtant, la polyandrie n'est pas admise dans la société. Aussi, est-il formellement interdit aux femmes de recevoir ou de fréquenter des personnes autres que leur époux. Pour cela, les deux persans, Usbek et Rica, sont ahuris par la liberté des mœurs des européennes. Ils se félicitent donc de tenir leurs femmes à l'abri des tentations en les enfermant:

« C'est une grande question, parmi les hommes, de savoir s'il est plus avantageux d'ôter aux femmes la liberté que de la leur laisser ; il me semble qu'il y a bien des raisons pour et contre. Si les Européens disent qu'il y a de générosité à rendre malheureuses les personnes qu'on aime, nos asiatiques répondent qu'il n'y a de la bassesse aux hommes de renoncer à l'empire que la Nature leur a donné sur les femmes [...].» (Lettre XXXVIII, pp.144-147).

En fin de compte, la femme orientale est incontestablement sous l'emprise de l'homme. L'Orientale est en conséquence une créature faible, victime de maltraitance, de séquestration. On peut ainsi dire avec Nietzsche qu'elle est l'ombre «qui apparaît en corrélation avec l'idée de chute et de déclin.»¹². Le port du voile n'est-il pas une autre forme d'asservissement de la figure orientale ?

2-La figure masquée par le voile

La femme orientale voilée, dans *Lettres persanes*, est un sujet apparent sans intériorité, voire une image et une illusion visuelle comme on vient de le voir. La réalité de son être se pose ainsi en termes problématiques. Est-elle de l'ordre de la photographie elle-même ou de son négatif comme dit Pierre Mertens ? Pour Martin Heidegger on devrait sans doute l'assimiler à une présence d'ombre et non pas à une présence réelle. Selon lui, en effet, « L'ombre est liée à la notion d'image dans la mesure où celle-ci réfère aux questions du visible, de l'existence et du néant en présence de la lumière éblouissante. Les notions d'existence et de néant sont étroitement liées à ce qui est apparent et visible et à ce qui est voilé et caché par la lumière. »¹³

¹² Cité par Fatma p. 73.

¹³ Martin Heidegger cité par Fatma Abdallah Al-Ouhîbî, *L'Ombre, ses mythes et ses portées épistémologiques et créatrices*, Paris, L'Harmattan, 2011, p.74.

Ce qui affecte l'idée de présence réelle, c'est le voile qu'elle porte et qui la masque. Qu'est-ce qu'un masque ? C'est une apparence trompeuse sous laquelle on s'efforce de cacher ses vrais sentiments. Selon Jean-Marie Kouakou, « *Le masque est donc la figure du double. Composé d'un corps qu'on ne voit pas, qu'on n'a pas à voir et d'un corps qui, visible affiche un état individuel. Mais cela appelle un mouvement vers l'intérieur du regard qui observe ce jeu de cache ; cela appelle aussi un retour de l'intériorité masquée vers l'extériorité qu'elle ne voit pas.* »¹⁴

Du point de vue symbolique, le voile, dans le texte, est associé à la clôture imposée à la femme du sérail. Instrument d'enfermement, il forme une sorte de second mur qui renforce la séparation entre l'homme et la femme. Cette idée de « présence-absence » de la femme est aussi mise en évidence par Derrida. Dans son étude consacrée à *L'héritage du pharmakon : le paysage familial* de Platon, il fait en effet remarquer que « *la mère est présente dans une zone d'ombre et d'obscurité, d'une manière latente et non apparente. Elle est présente dans l'arrière-fond.* »¹⁵

Le voile réalise en fait un second niveau de clôture de la femme orientale en cela qu'il rend impossible la rencontre avec l'étranger. C'est ce que semble relater la première lettre de Zachy adressée à Usbek : « *Quand il fallut traverser la rivière et quitter nos litières, nous nous mêmes, selon la coutume, dans des boîtes¹⁶ : deux esclaves nous portèrent sur leurs épaules, et nous échappâmes à tous les regards.* » (Lettre III, p.p.75-76).

On remarque pourtant, à première vue, que le voile des femmes en Orient est synonyme de pudeur. Mais, selon une acception négative,

¹⁴ Jean-Marie Kouakou, Jeux de masque in « L'Arc a dit » Regards-paroles sur la création artistique en Côte d'Ivoire, N°16 /2014, p.8.

¹⁵Derrida cité par Fatma Abdallah Al-Ouhîbî, op.cit., p.77.

¹⁶ Il s'agit des « grandes cuves en manière de berceaux couverts ou fermés où vont les femmes de qualité, deux sur un chameau », décrites par Chardin (op.cit. tII, p.41.) et par d'autres voyageurs.

c'est un trompe-l'œil. Ainsi, pour Usbek, la vertu de la femme dépend de son enfermement et de son invisibilité. Il le dit explicitement presque de bonne foi, naïvement :

« Que vous êtes heureuse, Roxane, d'être dans le doux pays de Perse, et non pas dans ses climats empoisonnés où l'on ne connaît ni la pudeur ni la vertu ! Que vous êtes heureuse ! Vous vivez dans mon sérail comme dans le jour de l'innocence, inaccessible aux attentats de tous les humains [...] Jamais un homme ne vous a souillée de ses regards nocifs. » (Lettre XXVI, p.p.120-121)

Ce discours d'Usbek banalise le voile ; il le rend attrayant aux yeux de ses épouses en le vidant de son pouvoir d'effacement et de soumission auquel il les soumettrait.

Contrairement à Usbek, Rica considère cependant le voile comme un instrument d'aliénation de la femme : *« Toutes les sages précautions des Asiatiques, les voiles qui les couvrent, les prisons où elles sont détenues, la vigilance des eunuques, leur paraissent des moyens plus propres à exercer l'industrie de ce sexe qu'à la laisser. »*. (Lettre LV, p.179.). Le voile édicté par la religion musulmane fonctionne comme un brouillard qui enveloppe la mémoire et brouille la pensée de la figure orientale. Elle crée donc une crise d'identité.

En somme, la figure objetale, qu'elle soit assujettie ou masquée par le voile, est une figure isolée, collée, contractée, abandonnée, soumise. Elle est une ombre humaine ; une figure placée derrière le rideau. Cette figure de l'ombre qui se révèle ainsi dans le texte de Montesquieu impose en contre-point un désir d'échappement où se manifeste la figure inverse, la figure de l'athlète.

II-La figure sujetale : figure athlète

Dans son livre sur Francis Bacon, Gilles Deleuze aborde la notion de figure athlète, c'est-à-dire la figure en mouvement. Pour y parvenir, il rappelle les trois éléments picturaux de Bacon¹⁷ : les grands aplats comme structure matérielle spatialisante-la figure, les figures et leur fait (leur action)-le lieu, c'est-à-dire le rond, la piste ou le contour, qui est la limite commune de la figure et de l'aplat. Le contour (rond ou ovale) est lieu d'un échange dans les deux sens : entre la structure matérielle et la figure, entre la figure et l'aplat.

Habituellement, la figure est assise sur la chaise ou couchée sur le lit. Mais dans bien des cas, chez Bacon,

*« La Figure tend tout son corps, et une jambe, pour faire tourner la clé de la porte avec son pied, de l'autre côté du tableau. On remarque que le contour, le rond, d'un très bel orange d'or, n'est plus par terre, mais a migré, situé sur la porte même, si bien que la Figure, à l'extrême pointe du pied, semble se dresser debout sur la porte verticale, dans une réorganisation du tableau. »*¹⁸

La figure orientale, en effet, n'étend pas la jambe, n'ouvre pas la porte ; elle déploie plutôt une force pour sortir du rond. Cet effort de la figure amène Deleuze à dire qu'elle « fait montre d'un singulier athlétisme. »¹⁹ En effet, la figure (le corps) qui est dans le contour (rond) fait un effort sur elle-même pour s'en échapper. Dans le récit de Montesquieu, on observe ce singulier mouvement, notamment chez Roxane.

Dans cette veine, Deleuze affirme :

¹⁷ Gilles Deleuze, op.cit. , P.21

¹⁸ Gilles Deleuze, op.cit., p.22.

¹⁹ Idem, p.22.

« Maintenant c'est dans le corps que quelque chose se passe : il est source du mouvement. Ce n'est plus le problème du lieu, mais plutôt de l'événement [...] Le corps s'efforce précisément, ou attend précisément de s'échapper [...] Le corps-figure fait sur soi-même un effort intense immobile, pour s'échapper tout entier par le trou de vidange.»²⁰

La femme orientale, considérée comme l'ombre dans la première partie de cette étude, s'échappe aussi en quelque sorte du rond (du sérail) et devient la Figure athlète. En cela, nous rejoignons Bacon qui a dit que, « dans le domaine des Figures, l'ombre avait autant de présence que le corps ; mais l'ombre n'acquiert cette présence que parce qu'elle s'échappe du corps, elle est le corps qui s'est échappé par tel ou tel point localisé dans le contour. »²¹

Dans *Lettres persanes*, la figure orientale se découvre progressivement ; elle s'affranchit de son état de dépendance non par un mouvement du corps mais plutôt par un mouvement de la pensée qui s'affirme par le discours. Avec Zélis, Zachi et Roxane, on passe en effet d'une figure narrée (une ombre) à un sujet indépendant qui revendique sa liberté par le verbe. Cette figure voilée, invisible, subordonnée exprime son refus de l'enfermement opposé aux lois de la Nature. Ainsi, Zélis ne manque pas de lancer un défi à son époux, Usbek : « Dans la prison même où tu me retiens, je suis plus libre que toi. » (Lettre LXII, p.192.). Davantage, elle passe à l'acte en dépassant le discours : selon la lettre du Grand Eunuque, c'est encore Zélis qui a eu l'audace de montrer son visage à découvert à la Mosquée : « Zélis, allant il y a quelques jours à la Mosquée, laissa tomber son voile et parut presque à visage découvert devant tout le peuple. » (Lettre CXLVII, p.384)

²⁰ Idem, p.23.

²¹ Op.cit., Francis Bacon cité par Deleuze, p.24.

Roxane, la figure la plus voilée de l'œuvre, est parvenue par ce mouvement athlète, et dans un souci de vengeance, à utiliser la vertu apparente comme un voile pour interioriser sa révolte. Cependant, elle a fini par dévoiler sa véritable personnalité : « Tu devrais me rendre grâce encore du sacrifice que je t'ai fait : de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin, de ce que j'ai profané la vertu, en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies. » (Lettre CLXI, p.395)

On constate donc que les femmes d'Usbek tournent en dérision tous les interdits. De fait, toutes les contraintes liées à la pudeur et à la sexualité ne sont plus respectées. Le grand eunuque informe que Zachi a entretenu des relations sexuelles avec une esclave : « J'ai trouvé couchée avec une de ses esclaves : chose si défendue par les lois du sérail²². » (Lettre CXLVII, p.384). De même, Roxane a été « surprise dans les bras d'un jeune homme. » (Lettre CLIX, p.393). Roxane, loin de démentir les affirmations de Solim, rend Usbek presque ridicule, dans cette lettre : « Oui, je t'ai trompé ; j'ai séduit tes eunuques, je me suis jouée de ta jalousie, et j'ai su, de ton affreux sérail, faire un lieu de délices et de plaisirs. » (Lettre CLXI, p.394).

Roxane est la figure qui passe par-delà tous les codes de comportements de sa société. Elle donne ici une image totalement différente de la plupart des femmes orientales ; ce qui la rapproche de la femme occidentale. Par l'adultère, elle dénonce un pouvoir « arbitraire » et « illimité », fondé sur la servitude et la soumission. Son suicide, après la mort de son amant, apparaît comme l'ultime acte de revendication de

²² L'auteur reprend ici le sujet des amours homosexuelles dans les harems, qu'il avait déjà abordé dans les lettres IV et XX.

sa liberté et de sa libération du pouvoir tyrannique d'Usbek. Finalement, la figure de l'épouse supposée la plus vertueuse, se révèle la plus avide de liberté à travers ce mouvement athlète singulier.

CONCLUSION

Le présent article consacré à la figure orientale dans *Lettres persanes*, a exploré deux figures de la femme. D'abord, la figure objetale (figure-objet), qu'elle soit assujettie ou voilée, s'assimile à l'ombre. Il s'agit de la figure de la femme qui est sous la dépendance de l'homme. Prise comme telle, elle est un objet de luxe. En conséquence, elle est destinée au plaisir de l'homme ; ce qui la rend totalement « esclave » de son conjoint. C'est une figure isolée, c'est-à-dire une « *Figure assise ou couchée dans le rond* », pour reprendre l'expression de Deleuze. Le texte appréhende, par la suite, la figure sujetale, la figure athlète (figure-sujet). C'est une figure en mouvement ; elle est mue par la volonté de se soustraire du joug de la gente masculine. Cette figure est incarnée par Roxane qui, au péril de sa vie, revendique sa liberté. La posture de Roxane dévoile le projet inavoué de Montesquieu, celui de favoriser les lois naturelles au détriment des lois édictées par les monarchies absolues.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABDALLAH AL-OUHIBI, Fatma, *L'Ombre, ses mythes et ses portées épistémologiques et créatrices*, Paris, L'Harmattan, 2011.

AUBRAL François et CHATEAU Dominique (eds), *Figure, Figural*, Paris, L'Harmattan, 1999.

BENRENKASSA C., « Le parcours idéologique des lettres persanes : figures de la société et discours politique », Europe, n°574, février, 1977.

- DELEUZE, Gilles, *Francis Bacon, Logique de la Sensation*, Paris, Seuil, 2002.
- DELON M. « Un monde d'eunuques », *Europe*, n°574, février 1977.
- DOREY Roger, *L'Inconscient et La science*, Paris, Dunod, 1991.
- DOFRENOY M.L., *L'Orient romanesque en France*, Montréal, Beauchemin, 1946.
- DURAND-SENDRAIL B., « Les belles histoires. Féminisme dans les *Lettres persanes* », *Romance Notes*, XXX, 1989-1990, pp.39-49.
- GROSRICHARD A., *Structure du sérail : la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Seuil, 1979.
- KOUAKOU Jean-Marie (dir.), *Les représentations dans les fictions littéraires*, Tome 2 par les pratiques fictionnelles, les séminaires du GRATHEL, Paris, L'Harmattan, 2010.
- MARTINO P., *L'Orient dans la littérature française*, Paris, Hachette, 1906.
- MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, Paris, Librairie Générale Française, 1995, (1^{ère} édition 1721 à Amsterdam).
- ORTEL Philip (dir.), *Discours, image, dispositif. Penser la représentation II*, Paris, L'Harmattan, 2008
- PERDERSEN J. « La liberté dans les *Lettres persanes* », *R.R.O.*, XXV. 1990, pp.407-423.
- URVOY François, *Percevoir, De l'idéologie de l'expérience à la théorie à la théorie*, Paris L'Harmattan, 2000.